



Des membres de l'association Costumières & Cie dans leur nouveau local du PAV. A gauche, les coprésidentes, Marion Schmid et Valentine Savary. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

L'association romande Costumières & Cie fête ses 10 ans et vernit son nouveau local genevois abritant un gigantesque stock de vêtements et d'accessoires

LE COSTUME REVIT AU VESTIAIRE

CÉCILE DALLA TORRE

Reportage ► Les façades austères se succèdent dans le nouveau quartier genevois du PAV (Praille-Acacias-Vernets). En face du parking de l'Etoile, un restaurant italien donne une âme plus populaire au site. A côté, au 50 avenue de la Praille, aucune plaque ne signale encore la récente installation des nouvelles venues.

L'association romande Costumières & Cie a pourtant pris ses quartiers en juin dans un nouvel espace de plus de 250 m², avec joie et bonne humeur – et un peu de sueur. Son logo s'est aussi refait une beauté, la refonte du site internet étant pour bientôt. Au premier étage de ce vieil immeuble, l'association a transporté l'entier de ses cos-

tumes et accessoires depuis l'ancien local de la rue des Rois.

Dix ans déjà que le collectif recycle les étoffes qui parent les plateaux romands. Si cette pratique écologique évite le recours à la production bon marché de la *fast fashion*, la faitière mutualise aussi les ressources de la profession – ateliers, formations, inventaire et autres développements sont en projet. L'association célébrera cet anniversaire marquant lors de l'inauguration des lieux le 31 janvier.

Bénévoles à l'œuvre

On pénètre dans d'anciens bureaux désaffectés. Au fond du couloir, l'entrée se fait par le salon d'habillage, où une machine à café trône sur une commode. A côté, un joli banc en velours noir

rappelle des sièges d'opéra. Au-dessus, à quelques centimètres du plafond, des dizaines de rouleaux de tissus colorés dépassent de leur rangement.

«Nous saurions quoi faire de 500 m²! Il nous faudrait un étage entier, voire un immeuble!»

Valentine Savary

«Nous comptons une quarantaine de membres, dont deux hommes, qui sont d'accord

de faire partie des 'costumières'. Nous n'avons pas eu besoin de changer de nom!», rigolent les coprésidentes Valentine Savary et Marion Schmid,¹ costumières. Au début de l'été, l'association a pris possession des lieux, gérant elle-même l'arrachage des moquettes, avant le déménagement – *Le Courrier* s'était rendu sur place pour photographier ces travailleuses de l'ombre en plein effort.

Il en a parcouru du chemin, ce collectif dont le métier d'art s'épanouit à mesure que le monde du spectacle se développe. «Nous sommes très fières, confie Valentine Savary, émue. Cette installation a représenté un énorme défi, ce n'est que du travail bénévole.»

On s'assoit sur un tabouret réglable à l'une des deux tables de l'atelier, qui jouxte le salon

d'habillage. L'autre partie du local, avec lequel l'atelier ne communique pas, comprend la partie purement «vestiaire», équipée de portants à trois étages qui atteignent le plafond.

L'association a conçu le mobilier sur mesure afin d'exploiter au mieux les mètres carrés à disposition – les portants à roulettes sont aussi transportables, au cas où il faudrait quitter les lieux. Y sont stockés les costumes légués au fonds ou acquis pour une somme modique. «Lorsque je vais aux puces, j'achète parfois des pièces *vintage* de qualité vendues dix ou quinze francs», avoue Marion Schmid.

«Nous saurions quoi faire de 500 m²! Dans l'absolu, il nous faudrait un étage entier, voire un immeuble», plaisantent les coprésidentes. «Plus l'association se développe, plus elle compte de membres, et plus Le Vestiaire grandit!», conclut Valentine Savary.

Plus de 10 000 pièces

La collection de costumes de scène qu'abrite Le Vestiaire n'a pas son pareil en Suisse romande, ni même au-delà – plus de 10 000 pièces y sont prêtes au réemploi. Costumes, chemises, robes, vestes, manteaux, etc. La garde-robe est complète, avec les accessoires, ceintures, gants, cravates et bijoux qui pendent

sur des tringles. Sans oublier les innombrables paires de chaussures alignées sur les étagères.

«Nous avons cherché un local plus spacieux durant cinq ans. La tâche n'a pas été facile», expliquent-elles. Les espaces sont rares et chers à Genève. Malgré des postulations peu concluantes, elles ne se sont pas découragées. Avec l'aide du département des Infrastructures du canton, qui a appuyé leur demande, soutenues par trois fondations, elles ont enfin pu s'implanter dans le PAV, en pleine mutation.

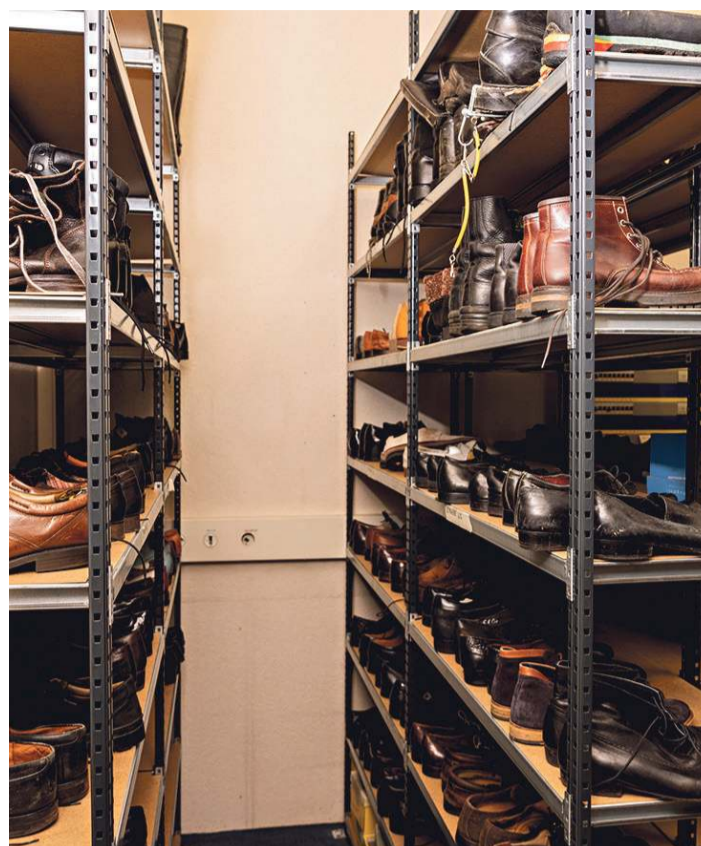
«Nous avons réceptionné le local dans son jus, avec du mobilier partout, des climatiseurs, qu'il a fallu débarrasser. Cela faisait partie du *deal* d'un loyer modéré!» Le bail n'est que de deux ans, renouvelable de six mois en six mois, ce qui crée des incertitudes pour l'avenir. Le bâtiment appartient à la Fondation pour les terrains industriels de Genève (FTI) et un projet de surélévation est évoqué. Faudra-t-il dès lors tout vider ou quitter les lieux? Un scénario qui ne saurait être envisagé pour l'heure, alors que la fête se prépare. I

¹Lire nos portraits de Marion Schmid et de Valentine Savary dans nos éditions du 16 juin 2023 et du 11 décembre 2015. www.costumieres-et-cie.ch

Lire aussi en page suivante.



Le coin des pièces historiques, déguisements, etc. JPDS



Le Vestiaire comprend différentes salles, pour stocker les vêtements et les chaussures, ainsi qu'un espace mercerie. JPDS



PARTENARIAT

Nuit électro acoustique
En collaboration avec la cave12 et Bisque

Concerts, diffusions, projection, dj-sets et passages de disques

Kimia Koochakzadeh-Yazdi
Idin Samimi Mofakham
Disqueur Gazouz
Zeynep Toraman
Halim El-Dabh
Wassim Halal
Praed
Dijit

Dès 19h
Les 6 toits,
Genève

Dès minuit
La cave12,
Genève

Infos et billetterie sur
contrechamps.ch

Contrechamps
27.01 2024

PARTENARIAT

tu diras bien mais tu ne diras rien

Le Pays lointain
du 22.01 au 11.02

texte Jean-Luc Lagarce
mise en scène mAthieu Bertholet
Jeu Raphaël Archinard, Pierre-Isaïe Duc,
Louka Petit-Taborelli, Lisa Veyrier, Lucie Zelger

POCHE / GVE THÉÂTRE / VIEILLE-VILLE +41 22 310 37 59
POCHE---GVE.CH

«Tout est vivant, tout se prête»

Enjeux ► L'association Costumières & Cie se développe dans son nouvel espace du PAV. Tour d'horizon.

1 Lieu autogéré

Les membres de l'association sont essentiellement issues de la région genevoise – une costumière haut-valaisanne en fait aussi partie. Les employeurs potentiels sont nombreux, à savoir les compagnies indépendantes de théâtre, de danse, de cirque ou d'opéra, susceptibles de les engager en tant qu'indépendantes ou salariées lors de la création d'un spectacle. Ces compagnies sont le plus souvent propriétaires des costumes, et les lèguent à l'association. Dans ce lieu autogéré, chaque membre peut venir travailler lorsqu'elle ou il le souhaite, choisir un costume, le transformer, le nettoyer, en confectionner un nouveau, etc.

2 L'abri anti-atomique

Auparavant, l'association disposait uniquement d'un local de stockage de costumes, en sous-sol. «C'était un abri anti-atomique de 100 m², rue des Rois, un espace borgne, sans eau ni toilettes», développe-t-elle. Le lieu appartenait à la doyenne genevoise des costumières de scène, Mireille Dessingy, qui a ouvert son propre atelier de création en 1980. «Lorsqu'elle a fondé l'association, elle a décidé de mettre son stock en commun pour les membres. Ça a été notre premier lieu à gérer.»

Les membres de l'association n'ont pas ménagé leurs efforts en

s'installant au PAV. Certaines ont arraché le vieux sol poussiéreux et ont posé le parquet, plus adapté au métier. «Dans un atelier de couture, la moquette, c'est l'enfer. Les fils s'accumulent et on n'arrive pas à passer l'aspirateur.» L'emménagement a eu lieu début novembre, au moment des premières pluies incessantes, se souviennent les coprésidentes.

3 Une bibliothèque

«Le but était de créer un outil utile pour nos métiers. Tout est vivant, tout se prête», précise Valentine Savary. Rien à voir avec un espace muséal, même si quelques pièces historiques sont ici stockées dans un lieu qui pourrait s'y apparenter. Le Musée de la mode (MuMode) d'Yverdon héberge d'ailleurs des costumes incroyables, notent les coprésidentes. Dans le cadre d'une bourse en 2021, Valentine Savary y a effectué des recherches et s'est penchée sur la conservation de vêtements en Suisse romande.

«Nous avons utilisé le terme 'vestiaire' lorsque nous avons cherché des fonds pour l'association. Un théâtre appellerait cela un stock de costumes. Ce n'est pas un espace mort, abritant des choses dont on ne se sert plus et dans lequel on ne se rend jamais. Ce lieu fonctionne davantage comme une bibliothèque, on vient y emprunter des choses», raconte Valentine Savary.

4 Le Vestiaire

Le Vestiaire en soi, généré, comprend plusieurs salles sur

une superficie de 167 m²: deux grandes salles et un local à chaussures «femmes», une grande salle et local à chaussures «hommes», avec un «coin cravates», et un vestiaire historique. La superficie totale de 250 m² comprend aussi un atelier de couture, équipé de machines à coudre et de fers à repasser, un atelier privé loué par un membre de l'association, un coin buanderie et un salon d'habillage avec une petite cabine de douche d'origine.

Il y a aussi une mercerie, issue d'un don unique. «Il a fallu acheter des quantités de boîtes en plastique pour tout ranger. Mais nous avons surtout passé des mois à trier le matériel. Il y avait notamment des bobines de fils moisies, c'était presque un cadeau empoisonné! Chacune d'entre nous venait passer quelques heures à tour de rôle», se souvient Marion Schmid.

5 Le classement

Les costumes peuvent être rangés de différentes manières, par taille, couleur, coupe, époque... «Nous ne sommes pas toutes d'accord sur les modes de classement», explique Marion Schmid. Si l'on rétrécit la taille d'un pantalon XL, on ne pourra plus le ranger au même endroit après la retouche, par exemple. Mais le compromis prime et une charte, «plus intéressante qu'un règlement qui pose des interdictions et des obligations», permettra d'harmoniser les pratiques. La Comédie de Genève, qui dispose d'un vaste stock de costumes, les classe par spec-

tacle, ce qui est plus commode pour les tournées et les reprises.

«Du tri? Dans l'idéal, on aimerait tout prendre!», poursuit-elle. A l'heure du tout-jetable, l'association désirerait accepter tous les dons mais doit se limiter, faute d'espace. Il y a toujours intérêt à conserver une pièce ancienne, dans un matériau souvent plus qualitatif que les vêtements d'aujourd'hui. «L'usage amène une qualité au tissu. On conserve d'office les costumes par exemple. Mais s'il s'agit d'un pantalon noir C&A, on aura tendance à ne pas le garder.»

6 Entretien

Pour faciliter le travail des habilleuses, le local est doté d'une machine à laver et d'un séchoir. «L'entretien des costumes peut se faire sur place dans notre petite buanderie. Le but n'étant pas de remplacer les infrastructures des théâtres, d'autant qu'il est préférable et plus écologique de ne pas avoir à transporter des gros sacs de costumes à nettoyer tous les deux soirs», souligne Marion Schmid.

7 Inventaire

Procéder à un inventaire est en discussion. Selon Valentine Savary, l'association pourrait créer à terme un annuaire en ligne et s'associer au projet PAROS, qui vise la mutualisation des accessoires et costumes de cinq grandes institutions romandes: RTS, Opéra de Lausanne, Grand Théâtre et Comédie de Genève, ainsi que Vidy-Lausanne. CDT

«Nous travaillons dans des métiers genrés»

Formation ► L'association Costumières & Cie hérite de la tradition genrée qui perdure dans les métiers du costume.

Dans un monde où la non-binarité commence à s'exprimer de manière plus évidente, le milieu du costume a évolué moins vite sur la question. «Nous travaillons dans des métiers genrés. Le tailleur habille les hommes, la couturière s'occupe des femmes. Deux métiers différents qui requièrent des techniques propres. J'ai suivi à l'époque un CFC de 'créatrice de vêtements pour dames'. On hérite d'une tradition qui remonte à Louis XIV!», raconte Valentine Savary. «Dans les

formations de couture, les fers à repasser ne sont pas non plus les mêmes pour les hommes que pour les femmes», poursuit la costumière. Fait étonnant: la Suisse connaît actuellement une pénurie de main-d'œuvre de tailleurs. «Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais il semblerait que les tailleurs aient oublié de transmettre leur savoir!»

A l'Opéra de Paris, les «ateliers flou» désignent la confection pour femmes, alors que les «ateliers tailleur» sont destinés aux hommes. Parole de costumière spécialisée dans le vêtement historique. Ce n'est pas un hasard si l'association Costumières &

Cie a effectué un classement pragmatique homme-femmes selon que le vêtement ressemble plutôt à un vêtement masculin ou à un vêtement féminin. La catégorie «autre» correspond aux pièces historiques ou d'exception, déguisements, etc.

Les costumières de scène, elles, sont polyvalentes et capables d'habiller tous les genres, même s'il n'existe pas de formation spécifique – elles héritent des savoir-faire des couturières. «Dans les milieux de la scène, nous pratiquons un peu l'art de la bricole, dit-on. Sans suivre les règles de l'art avec un grand A. Nous faisons de tout.» CDT